

L'Echo d'Afrique et des autres continents

Revue bimestrielle de la Société de St-Pierre Claver – Juillet/Août 2024 – N° 4





Intentions de l’Apostolat de la Prière

Juillet

Pour la pastorale des malades. Prions pour que le sacrement de l’onction des malades donne aux personnes qui le reçoivent, ainsi qu’à leurs proches, la force du Seigneur, et qu’il soit de plus en plus pour tous un signe visible de compassion et d’espérance.

Août

Pour les dirigeants politiques. Prions pour que les dirigeants politiques soient au service de leur peuple; qu’ils œuvrent en faveur du développement humain intégral et du bien commun, tout en se souciant de ceux qui ont perdu leur emploi et en donnant la priorité aux plus pauvres.

Dans ce numéro	
Prière pour les vacances	3
Une nuit spéciale	5
Nouvelle voiture	9
Réservoir d’eau souterrain	10
Le coin du partage	11
Prêtre local	12
Mot de gratitude	14
Nouvelles du monde	15
Japon	16

L'Echo

d’Afrique et des autres continents

Revue bimestrielle des Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver (124^e année)



Suisse romande

Rte du Grand-Pré 3
1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 95
Fax 026 425 45 96
www.pierre-claver.ch
pierre.claver@bluewin.ch
CCP 17-246-7
Cotisation annuelle:
ordinaire Fr. 22.–
de soutien Fr. 30.–

Suisse alémanique

St-Oswalds-Gasse 17
6300 Zoug
Tél. 041 711 04 17
www.petrus-claver.ch

France

121, rue Pierre Brossolette
92140 Clamart

Canada

14 Connaught Circle
Toronto, Ontario M6C 2S7

Rédaction : Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver, Fribourg.

Mise en page et impression : Canisius SA, Fribourg.
Imprimé sur papier FSC.

Photos: Archives SSPC

Malgré tous nos efforts pour respecter nos obligations concernant l’iconographie de ce numéro, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition pour régler le problème.



Merci, Seigneur de me donner la joie d'être en vacances

Donne au moins quelques miettes de cette joie
A ceux qui ne peuvent en prendre
Parce qu'ils sont malades, handicapés,
Ou trop pauvres ou trop occupés...

Donne-moi la grâce de porter, partout où je passe,
Le souffle léger de ta paix
Comme la brise du soir qui vient de la mer
Et qui nous repose de la chaleur des jours.
Donne-moi la grâce d'apporter, partout où je passe,
Un brin d'amitié, comme un brin de muguet,
Un sourire au passant inconnu
Un regard à celui qui est tout seul et qui attend...

Donne-moi la grâce de savoir redécouvrir
Ceux qui vivent à mes côtés et que je ne sais plus voir
Parce qu'ils font «partie des meubles»!
Que je sache les regarder avec émerveillement
Parce que toi tu les aimes et qu'ils sont tes enfants.

Donne-moi la grâce d'être serviable et chaleureux
Pour mes voisins de quartier ou de camping,
Et que mon «bonjour» ne soit pas une parole distraite,
Mais le souhait véritable d'une bonne journée
Si possible remplie de toi, mon ami, mon Seigneur,
Qui es toujours auprès de moi-même lorsque je l'oublie
Parce que toi tu ne peux pas cesser un moment
De m'aimer au cœur même de la liberté,
Au cœur de ce temps de vacances qui devrait être rempli de toi.

Extrait de la revue «Le lien»

Le 6 juillet, nous fêtons notre fondatrice



Dans ses lettres à ses consœurs, on trouve souvent le mot «confiance, confiance inébranlable». Elle savait de quoi elle parlait. Il lui en a fallu, de la confiance en Dieu, pour continuer, envers et contre tout, dans ce qu'elle était certaine d'être une cause juste! N'était-elle pas appelée «la folle des missions?».

Le 16 juin 1918, elle écrivait à ses consœurs:

«Ayez une inébranlable confiance en Dieu et aussi une confiance ferme en l'Institut. Soyez fermement convaincues que l'Institut n'est pas une œuvre humaine et n'est pas soutenue par mes deux épaules. Ce serait bien triste! Et si aujourd'hui je m'effondrais... même alors gardez une ferme confiance: «Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez sans crainte: vous valez mieux qu'une multitude de passereaux!» (Lc 12, 7).

Marie-Thérèse Ledóchowska

En ces jours si difficiles que nous vivons actuellement, gardons confiance pour avancer le plus sereinement possible. Nous pensons à vous toutes et tous qui, si fidèlement, soutenez ceux pour qui la vie est devenue encore plus difficile. A la messe du 6 juillet, nous confierons particulièrement toutes vos intentions au Seigneur.

*Les Soeurs missionnaires
de Saint-Pierre Claver*

Assister les missions, c'est collaborer au salut des âmes: une œuvre mille fois plus importante que toutes les autres affaires de ce monde.

B^{se} Marie-Thérèse Ledóchowska, 1909



Une nuit spéciale

L'animation missionnaire conduite par les Sœurs de St-Pierre Claver a de multiples facettes. La façon de connaître et d'aimer les missions, de devenir un disciple missionnaire est de s'engager dans une expérience missionnaire. C'est une expérience qui peut changer toute une vie.

Trois, deux, un... le moteur de l'avion s'emballe, on s'attache et on décolle. Le regard est fixé sur le hublot pour regarder le sol, puis s'élève vers l'immensité du ciel. La tête semble aussi s'élever, et les pensées rejoignent les dernières scènes d'adieu dans l'oratoire, les étapes de la préparation au départ pour la prochaine expérience de mission. Au bout d'un moment, le passé s'éloigne et je commence à penser à ce qui m'attend, à la réalité qui

deviendra notre quotidien dans quelques heures. C'est une scène que j'ai déjà vécue plusieurs fois, et chaque fois avec autant d'émotion. Tant de jeunes visages et tant de cœurs prêts à recevoir et à donner de l'amour me reviennent à l'esprit lorsque je relis les paroles du pape François: nous ne pouvons pas rester fermés dans la paroisse, dans nos communautés, alors que tant de personnes attendent l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement d'ouvrir la porte pour accueillir les jeunes, mais de sortir pour chercher et rencontrer les gens. Je pense à ces jeunes, que rien ne distingue des autres, qui ont décidé de partir, c'est-à-dire de quitter leur lieu habituel, pour apporter l'expérience de l'amour de Dieu à quelqu'un qui vit dans une autre partie du monde, tout en redécouvrant l'essentiel.

Souvenirs

Je me souviens d'un voyage de 10 heures sur l'Amazone, au Brésil. Ce que nous y avons vécu pendant la messe est très bien exprimé dans les mots écrits par l'un des jeunes de notre journal: j'observe et je rencontre. Je croise les regards de personnes concentrées, de personnes qui attendent depuis six mois de pouvoir assister à la messe et qui pensent qu'en Europe, j'ai la possibilité d'aller à l'église aussi souvent que je le souhaite. Je croise des regards enthousiastes, comme ceux des parents des enfants qui seront baptisés ce soir-là. Regardons les choses en face: il est presque 22 heures, nous sommes arrivés à la rivière, avec cinq heures de retard; les insectes assaillent toutes les personnes présentes, les cafards courent librement sur le sol; n'importe quel parent serait déçu de vivre le jour du baptême de son enfant dans ces conditions. Ces parents, en revanche, ont les yeux qui brillent. Et je me demande pourquoi? *L'expérience missionnaire consiste à apprendre à connaître la personne que nous rencontrons telle qu'elle est, dans la réalité où elle vit. Par exemple: recevoir l'Eucharistie est en quelque sorte devenu normal pour nous; assister à un baptême est un événement plus rare, mais auquel nous sommes maintenant habitués, et s'il ne s'agit pas de l'enfant d'un parent ou d'un ami, cela ne suscite plus d'émotion. Alors se retrouver ici, la nuit, fatigués, plongés dans une chaleur accablante, assaillis par les moustiques, pour la deuxième messe de la journée (et demain il y en aura trois; onze en quatre jours) peut tout simplement être un fardeau. Mais ce n'est pas le cas, parce que l'expérience missionnaire signifie vivre la réalité du point de vue de ceux que nous rencontrons; et de leur point de vue, cette messe est un événement attendu depuis des mois. Donc, la présence de cafards et de moustiques, la chaleur à couper le souffle, tout cela passe pour eux au second plan, parce*

qu'aujourd'hui est le jour de la Messe, aujourd'hui est la célébration du baptême de deux enfants de la communauté. En regardant la réalité non pas avec nos yeux occidentaux, mais avec leurs yeux enthousiastes. Cette nuit devient spéciale pour nous aussi.

Présence

Ma mémoire continue de voyager et je me rends compte que chaque expérience confirme que ce que le Seigneur nous donne dans la rencontre avec un autre être humain est immensément beau. Je me souviens d'un matin, au cours d'une autre expérience missionnaire, où je marchais avec un jeune homme de la mission vers une école, à Siongiroi, au Kenya. Alors que nous traversions le village, nous étions entourés de nombreux enfants prêts à jouer. Nous les appelions les enfants des rues parce que du matin au soir, ils étaient toujours là, sales, portant toujours les mêmes T-shirts déchirés, mais leurs visages étaient illuminés de sourires. Mon guide m'a fait remarquer que les enfants parmi lesquels nous passions la plupart de nos journées, ceux de l'école paroissiale, avaient un bel uniforme rouge et un avenir devant eux, et le fait que nous ne faisons pas d'activité spéciale dans l'endroit des «enfants démunis». Et il avait raison! Il manquait certaines «choses» pas moins importantes. Il n'a pas remarqué que les écoliers avaient leurs beaux uniformes rouges déchirés et toujours sales parce qu'il n'y avait pas d'eau pour les laver et qu'il ne comprenait pas pourquoi nous, les muzungu (les Blancs), étions venus de si loin pour passer un mois avec eux. En fait, «les choses que nous avons faites», avons-nous écrit dans notre journal, semblaient tout à fait ordinaires, comme marcher dans la rue et s'arrêter pour jouer avec les enfants les plus pauvres, entrer dans une hutte en terre pour

serrer la main de quelqu'un ou simplement parler aux gens, faire l'effort d'utiliser quelques mots en swahili ou en kalenjin, tout ceci était spécial pour ceux que nous avons rencontrés. Il n'est pas surprenant que beaucoup d'entre eux, en nous disant au revoir, aient déclaré que nous avions été une bénédiction pour eux. Il est probable qu'à notre retour, beaucoup des choses que nous possédons nous sembleront inutiles, mais que nous nous sentirons riches de ce que nous avons obtenu sur le sol africain. Ici, nous avons appris à nous brosser les dents avec une simple tasse d'eau et à la vue de l'eau qui coule abondamment dans l'évier: saurons-nous fermer le robinet pour ne pas trop gaspiller l'eau? Sur le chemin du retour, dans les gestes de notre vie quotidienne, dans le

comportement que nous adopterons vis-à-vis de nos voisins, saurons-nous adopter un comportement plus humain? Pour les habitants de Siongiroi, notre simple présence a été une bénédiction et si, par le simple fait d'être au milieu d'eux, nous avons été, à notre manière, une Eglise missionnaire, si nous avons été pour eux, comme ils nous l'ont dit, un signe de la présence de Dieu, alors il est de notre devoir d'essayer d'être missionnaires dans nos villes de la même manière, par le témoignage de notre vie.

Valeur réelle

Marcher, c'est se lever et marcher vers un but, mais c'est aussi une attitude de disponibilité pour faire face à tout ce que l'on peut rencontrer sur le chemin. J'ai marché avec beaucoup de jeunes. Sur les





routes d'Afrique et du Brésil, nous avons entendu des gens dire que Dieu était revenu vivre parmi eux, qu'il ne les avait pas oubliés. Mais ces expériences n'ont pas seulement marqué les personnes rencontrées sur la route. Elles nous ont marqués, peut-être surtout nous-mêmes. Parfois avec une légère claque sur la tête qui nous a fait comprendre que notre façon de percevoir la réalité n'était pas la seule ni nécessairement la meilleure. D'autres fois, une gifle nous a été donnée par nos habitudes. Aller aux toilettes, ouvrir le robinet et se laver les mains à l'eau claire semble normal. Eh bien... ce n'était pas si normal non plus en Afrique, car nous ne voyions pas du tout d'eau transparente. Le matin, avant le lever du soleil, nous nous l'avions avec l'eau des flaques, qui était sombre et sablonneuse. C'est alors que l'on apprend à apprécier ce que l'on a et que l'on comprend que l'on peut très bien vivre sans ce qui semble être essentiel. Car ce qui est essentiel est tout autre chose. Et l'on se rend compte que ce qui compte vraiment, c'est ce que l'on est, pas ce que l'on a. Lorsque vous revenez d'une telle **expérience, vous avez du mal à réintégrer votre monde qui, il n'y a pas si longtemps, vous semblait être le seul possible à vivre.** Aujourd'hui, vous ne vous contentez plus d'un canapé confortable, d'un petit-déjeuner à base de céréales, d'une voiture qui vous permet de vous rendre rapidement au travail ou à l'université. Certains parlent de «maladie africaine» ou de «nostalgie», mais en réalité, il s'agit souvent du besoin de se sentir «humain», aimé et accepté.

Désirer Dieu

Le Seigneur continue à placer de nouveaux défis sur mon chemin et à élargir mes horizons, m'aidant à grandir de plus en plus dans ma compréhension de l'Évangile et dans le discernement des



voies de l'Esprit Saint. Ici, en Uruguay, dans le quartier de Montevideo où je vis, je ne rencontre plus d'enfants comme en Afrique, qui me demandent dans la rue de jouer avec eux, qui s'accrochent à mes bras pour qu'on les prenne dans les bras. Les gens ne me regardent pas avec curiosité en me demandant pourquoi je suis blanc. Ici, je rencontre un voisin qui me demande si nous avons un saint dans cette petite pièce visible de la rue, avec une petite lumière rouge, et quand je lui réponds que c'est notre chapelle et que Jésus s'y trouve, il me demande s'il peut, un jour, venir prier ce saint. Dans ce voisin, je rencontre parfois le désir inconscient de Dieu qui se trouve dans le cœur de chaque homme et de chaque femme dans tous les coins de la terre.

*Sr. Jola Plominska SSPC
Uruguay*



La nouvelle voiture est d'un grand soutien

Chers amis! Je m'appelle Père Michel Chutkowski et suis prêtre de l'archidiocèse de Varsovie.

Depuis plus de deux ans, je suis missionnaire au Cameroun, dans le diocèse de Doumé Abong-Mbang. La mission d'Essiengbot a été fondée il y a plus de soixante-dix ans par des pères spirituels néerlandais. Elle est actuellement placée sous la responsabilité de M^{gr} Jan Ozga. Les sœurs de la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence travaillent avec moi à la mission. Elles y dirigent une école, un jardin d'enfants et un centre de santé. Pour atteindre tous mes paroissiens, je dois parcourir environ 400 km sur une route de terre. Pendant la saison des pluies, elle est souvent impraticable à cause des arbres tombés et de la boue, et certains villages ne sont accessibles que pendant la saison sèche. Essiengbot se trouve à 120 km de la plus grande ville de cette province, Abong-Mbang, et à 280 km de la capitale, Yaoundé.

Les deux paroisses comptent 80 villages, dont 50 communautés catholiques. La population totale atteint environ 9000 per-

sonnes, dont environ 5000 catholiques. La paroisse de Somalomo abrite une réserve animalière. La réserve comprend une forêt équatoriale et la rivière Dja. Elle compte 12 communautés catholiques. Les habitants construisent principalement des maisons en argile, recouvertes de feuilles de palmier. Un petit pourcentage de personnes construisent des maisons avec des briques non brûlées et un toit en tôle.

Une fois de plus, je voudrais remercier votre congrégation et tous les bienfaiteurs de nous avoir aidés à acheter une voiture, qui est essentielle pour le ministère missionnaire de la région. Votre générosité nous aidera à servir notre mission plus efficacement et à atteindre ceux qui ont besoin d'aide. Nous vous remercions du fond du cœur et vous assurons de nos prières.

Que le Seigneur vous bénisse tous et vous récompense au centuple pour votre précieuse aide. Avec ma vive gratitude.

*P. Michel Chutkowski
Essiengbot, Abong-Mbang*

Réservoir d'eau souterrain

Chers amis des missions,

En décembre dernier, nous avons réussi à achever le projet de construction d'un réservoir d'eau souterrain pour la paroisse St Jean- Paul II, à Misughaa, en Tanzanie. Bien que la construction du réservoir ait duré exactement un an, nous disposons aujourd'hui de 100 000 litres d'eau propre! Cette aubaine profite aux habitants de la paroisse, aux élèves de notre école et à tous ceux qui ont besoin d'eau potable. Les femmes n'ont plus à parcourir un long chemin pour aller puiser de l'eau à une source éloignée. Les plus heureux sont les enfants de notre école, qui peuvent boire autant d'eau qu'ils le souhaitent. Nous espérons également réduire le nombre de maladies causées par le manque d'accès à l'eau potable. Merci de tout cœur pour votre aide généreuse. Grâce à vous, la vie est née ici, car l'eau, c'est la vie! Que Dieu vous récompense pour l'aide que vous nous avez apportée. Nous nous souvenons de vous dans nos prières! Avec notre vive gratitude

*Père Patrick Myuku
Curé de la paroisse St-Jean-Paul II
Misughaa, Tanzanie*





Le coin du partage

Achat de cent chèvres

Chers Bienfaiteurs,

Je vous écris depuis l'abbaye bénédictine de Mvimwa, en Tanzanie, fondée en 1979 et située dans la partie sud-ouest des Hautes Terres, à proximité du lac Tanganyika. Nous sommes engagés dans l'évangélisation et dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la protection de l'environnement, etc.

Depuis plus de 30 ans, nous sommes engagés dans l'éducation, qui est l'un des principaux instruments d'évangélisation. À l'abbaye, nous disposons d'une école primaire, d'une école secondaire, d'un internat et d'une école professionnelle où les jeunes peuvent acquérir des compétences pratiques, en apprenant divers métiers.

Notre abbaye est située dans une zone rurale, habitée par la tribu des Wafipa. Récemment, la tribu Wasukuma, originaire du centre de la Tanzanie, s'est installée dans notre région. Les Wasukuma sont des nomades, très attachés à leurs traditions, dont l'une est le mariage précoce. Au lieu de poursuivre leur scolarité, les jeunes filles sont contraintes de se marier dès la fin de l'école primaire. Le choix des parents est dû à la dot qu'ils reçoivent

en mariant leur fille. De nombreuses filles subissent des abus de toutes sortes et n'ont malheureusement personne pour les accompagner sur ce chemin difficile de la vie, marqué par de véritables traumatismes.

En tant que missionnaires, nous essayons de faire tout notre possible pour qu'ils puissent aller au collège, au lycée ou suivre une formation professionnelle. À cet effet, notre abbaye a élaboré un projet d'élevage de chèvres qui permettrait de couvrir les frais de scolarité, l'achat de livres, les frais de santé, etc.

C'est pourquoi, chers Bienfaiteurs, nous demandons votre aide en nous accordant une subvention de Frs 6000 pour l'achat de 100 chèvres, tandis que notre abbaye construira un abri pour les chèvres et cherchera du personnel pour s'occuper des animaux.

Comptant sur votre compréhension et votre appui, nous vous remercions d'avance très vivement pour votre précieuse aide et vous adressons nos chaleureuses pensées.

*P. Gregory Hilary Sambi OSB
Sumbawanga, Tanzanie*

Vous pouvez verser vos dons sur le compte postal 17-246-7, Sœurs de Saint-Pierre Claver.

Le surplus des dons nécessaires à ces demandes sera utilisé pour des projets missionnaires similaires.



Prêtre local

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et prédestinés à aller porter du fruit (Jn 15,16). Les missionnaires de la Parole de Dieu viennent de près de 80 pays. Ils vivent et travaillent le plus souvent dans des communautés internationales. Cette diversité culturelle est un enrichissement, mais aussi parfois un défi. Ouverts aux signes des temps et aux réalités changeantes, ils n'hésitent pas à emprunter de nouvelles voies pour remplir encore plus efficacement le mandat missionnaire du Christ. Ils travaillent dans 79 pays sur six continents. Le père Roman Janowski forme actuellement la communauté verbiste zambienne.

Jésus-Christ est né il y a plus de 2000 ans, mais sa naissance nous parvient chaque jour, presque chaque heure, sur les autels des églises catholiques du monde entier. Le prêtre est celui qui nous donne le Christ. C'est pourquoi, cette année, j'aimerais partager avec vous une réflexion sur un prêtre originaire d'Afrique, la Zambie.

Un changement à 180 degrés

J'ai souvent entendu nos concitoyens me parler des difficultés rencontrées par les premiers prêtres locaux. Les gens m'ont dit: il y a longtemps, lorsque le premier prêtre africain est apparu dans notre région, les gens ne l'ont pas cru. Ils pensaient que seuls les Blancs pouvaient être prêtres. Au début, ils n'ont pas reconnu un tel prêtre africain et n'ont pas voulu recevoir les sacrements de sa part. Aujourd'hui, la situation est complètement différente. Dans notre diocèse, sur une trentaine de prêtres, seuls deux sont Blancs. L'un vient de Croatie et moi de Pologne. L'Église locale évolue lentement, même si l'on constate que dans de nombreux endroits, c'est encore l'origine du prêtre et la tribu dont il est issu qui comptent. Aujourd'hui, la situation s'est énormément inversée; les fidèles préfèrent avoir un prêtre de leur tribu. Bien sûr, les prêtres d'autres souches sont accueillis et respectés. Mais ils savent et peuvent voir dans quelles relations ce «pas de chez eux» est traité quelque peu différemment.

Les nôtres ou pas les nôtres?

Je me souviens qu'il y a de nombreuses années, un missionnaire venant du nord

de la Pologne s'est rendu dans une paroisse de Silésie pour le dimanche des missions. Le matin, il a pu entendre une conversation à l'église sur le thème «à nous ou pas à nous», c'est-à-dire venant de Silésie ou d'une autre partie de la Pologne. De tels sentiments sont naturels chez les gens. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La foi aide à surmonter ces faiblesses humaines. Il y a 11 diocèses en Zambie. Dans chaque diocèse, nous avons déjà un évêque local. Les quelques évêques missionnaires qui restent sont pour la plupart à la retraite. Ils sont toujours d'une grande aide pour la jeune Église de Zambie. Comme les missionnaires plus âgés, ils font souvent partie du groupe consultatif de l'évêque. Il est très important de créer une église locale avec ses traditions et sa culture. C'est pourquoi l'inculturation est très importante dans la construction de nouvelles structures pour les communautés locales. Les missionnaires ont posé les fondations de cette église et aident maintenant à la décorer, pour ainsi dire.

L'Église du Christ

Je me souviens d'avoir accompagné au séminaire, en 1995, un garçon d'une paroisse dirigée par les Verbistes. Il voulait devenir Verbiste, depuis des années. Il a

très bien terminé le séminaire et a été ordonné prêtre. Il est d'abord parti en mission au Brésil. Après plus de 10 ans de travail missionnaire, il est retourné en Zambie. Très vite, il a commencé à travailler à la formation des personnes se préparant à la vie religieuse ou à l'ordination sacerdotale. Depuis trois ans, il est notre provincial. Il est actuellement mon patron. Il dit parfois qu'il a du mal à croire que la situation a changé: je suis maintenant son subordonné. Nous ne nous appelons pas par nos prénoms, mais nous avons un grand respect l'un pour l'autre. Parfois, il se souvient en souriant des moments où je l'ai admis au séminaire et où il n'était pas sûr que je ne le rejetterais pas parce qu'il lui manquait un document. Mais même sans ce document, il est un bon prêtre et un bon missionnaire.

Nous créons donc lentement une nouvelle Église avec des caractéristiques zambiennes, des caractéristiques africaines. Surtout, c'est l'Église du Christ. C'est l'église où le Christ vient à nous sur l'autel, tous les jours.

P. Roman Janowski SVD
Zambie



Mot de gratitude – Nouvelle peinture de la cathédrale



Si nous avons pu commencer et terminer cet immense chantier, c'est grâce à votre soutien qui nous a beaucoup motivés. Nous venons vous en dire toute notre gratitude.

Le bénéfice spirituel et pastoral de cette réalisation ne se compte plus. Nos fidèles

chrétiens en sont très fiers et redoublent de résolutions pour non seulement bien soigner leur édifice religieux mais surtout, redoubler d'ardeur dans l'évangélisation, surtout des âmes qui avaient déserté l'Eglise et qui sont revenus vers elle. Il y a surtout les non chrétiens qui commencent à sympathiser avec nous dans la perspective de faire un pas dans la bergerie du Seigneur. De plus, le fait de cette belle réalisation dans notre région très islamisée donne de l'assurance aux fidèles chrétiens.

Chères Sœurs, chers Bienfaiteurs: Une fois encore, nous vous renouvelons nos vifs remerciements pour votre précieuse aide et vous assurons de nos fraternelles prières à vos intentions.

Martin Adjou, évêque de N'Dali





Nigeria

Le chef du gang responsable de l'attaque de la paroisse Saint-Raphaël de Fadan Kamantan, dans le diocèse de Kafanchan, État de Kaduna, au cours de laquelle un jeune séminariste a été brûlé vif, a été arrêté. Yakubu Saidu, également connu sous le nom d'«Ismail», a été arrêté par la police de Kaduna, le 22 mars. L'homme aurait avoué être le chef de la bande de criminels qui, le 7 septembre 2023, a attaqué l'église catholique Saint-Raphaël, Fadan Kamanta, diocèse de Kafancha, au cours de laquelle la maison paroissiale a été incendiée, causant la mort du séminariste, Stephen Na'aman Danladi, âgé de 25 ans. Le chef de la police nigériane a déclaré que l'arrestation avait été effectuée en collaboration avec le personnel militaire.



Australie

L'évêque Mar Emmanuel et les chrétiens de rite oriental – dont un prêtre – qui ont été blessés lors de l'attaque au couteau perpétrée par un jeune homme de 16 ans dans la soirée du lundi 15 avril dans l'église du Christ Bon Pasteur à Sydney ne sont pas en danger de mort. L'attaque s'est produite alors que l'évêque prononçait un sermon, également diffusé en streaming. Des vidéos circulant sur les réseaux sociaux et également rediffusées par les chaînes de télévision montrent le jeune homme s'acharnant sur l'évêque et

lui lançant plusieurs coups de couteau, avant d'être arrêté par des paroissiens, dont certains ont été à leur tour blessés par les coups portés par l'agresseur. Après l'attaque, l'évêque et les blessés ont été secourus et transportés à l'hôpital pour y être soignés. L'agresseur, d'abord détenu à l'intérieur de l'église, a ensuite été transféré dans un poste de police et arrêté.



Chine

Le soin et l'accompagnement des vocations sacerdotales et religieuses sont des signes qui connotent l'horizon quotidien de chaque baptisé. En soulignant ce trait de la vie chrétienne, les communautés catholiques chinoises ont célébré la 61^e Journée de prière pour les vocations en gardant à l'esprit les paroles du Pape François qui, dans son message annuel, a invité à prier pour que tous les prêtres puissent suivre les traces du Christ Bon Pasteur et que les familles puissent favoriser l'éclosion de nouvelles vocations dans leurs foyers. Dans le diocèse de Zhoucun (province de Shandong), à l'occasion de la quatrième journée locale de promotion des vocations, l'évêque Joseph Yang Yongqiang a exposé avec réalisme et honnêteté les signes critiques dans le diocèse concernant le nombre de jeunes hommes qui s'engagent sur la voie de la formation sacerdotale.

Agence Fides



Japon

«Nous apprenons la paix et la non-violence du peuple d'Okinawa. Ces gens doux nous donnent l'Évangile, ils nous donnent une valeur pleinement franciscaine comme celle de la paix, aussi bien intérieurement que dans la pratique de la vie», a déclaré à l'Agence Fides M^{gr} Wayne Berndt, OFM Cap, évêque de Naha, sur l'île japonaise d'Okinawa.

Le nom d'Okinawa signifie «corde dans la mer» et décrit assez bien une longue bande d'îles située entre les îles principales du Japon et de Taïwan. Composée d'une île principale du même nom et d'autres îles plus petites (49 îles habitées et 111 îles inhabitées), Okinawa est la préfecture la plus méridionale du Japon et abrite une culture millénaire et une beauté naturelle. En tant que religieux américain, le père Berndt, qui est arrivé comme missionnaire au Japon en 1981, a occupé diverses fonctions pastorales dans les diocèses de Naha et de Saitama, travaillant également dans ce dernier, au centre Open House pour les migrants. De retour à Naha, il a été curé de paroisse et, depuis 2017, il est évêque d'un territoire diocésain insulaire, dans la préfecture

d'environ 1,5 million d'habitants, un groupe d'environ 6000 catholiques enregistrés «mais d'environ 10000 en réalité», précise-t-il.

Okinawa est le principal complexe de l'archipel des Ryukyu qui constituait un royaume autonome et a été formellement annexé en 1874. La population locale conserve ses particularités culturelles et linguistiques, ses dialectes et ses coutumes: les Okinawaïens se considèrent comme différents des Japonais du continent (certains gardent encore du ressentiment pour la façon dont les îles ont été traitées pendant la Seconde Guerre mondiale). Les habitants d'Okinawa se qualifient fièrement d'«uchinanchu» ou «peuple de la mer».

L'évêque explique: «La culture est très différente de celle du Japon. Le paysage religieux est également différent: alors que dans le reste du Japon, c'est la croyance shinto-bouddhiste qui prévaut, ici, la base est le Ryukyuan, le système de croyance indigène. Dans ce contexte, la foi chrétienne dialogue avec la vie du peuple: les habitants sont des apôtres de la non-violence. Même à l'époque du Royaume des Ryukyu, où il n'y avait ni armes ni armée, il existait une

bienveillance mutuelle qui jaillit du plus profond du cœur des gens. C'est une valeur évangélique et franciscaine que nous rencontrons et redécouvrons chaque jour», dit-il. Les valeurs évangéliques vont de pair avec la culture d'Okinawa, souligne-t-il. Par exemple, «Icharibacho-de» signifie «si nous nous rencontrons une fois, nous serons frères» et exprime la manière dont l'évêque Berndt lui-même – et beaucoup d'autres – ont été accueillis par les habitants d'Okinawa, car la croyance locale veut que «ceux qui choisissent de vivre et d'être avec eux deviendront une famille». Un autre concept est celui de «chimugurusu», qui se traduit par le fait de «ressentir la douleur des autres» et de la partager afin de devenir plus fort dans son âme. «Les gens ont une profonde spiritualité. C'est à Okinawa que l'on doit le fameux Ikigai, la philosophie qui consiste à trouver sa raison de vivre, ce qui donne un sens à la vie», se souvient-il.

Au niveau ecclésiastique, en 1927, les préfectures d'Okinawa et de Kagoshima, dans le sud du Japon, ont été séparées du diocèse de Nagasaki et sont devenues la préfecture apostolique de Kagoshima. Ensuite, des événements politiques ont eu une influence sur l'organisation de l'Église: avec l'accord du «traité de paix de San Francisco» à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la préfecture d'Okinawa et la préfecture méridionale de Kagoshima ont été placées sous l'occupation militaire américaine. Les territoires d'Okinawa et des îles du Sud ont donc été placés sous la juridiction directe du Saint-Siège et confiés aux Frères Capucins américains (Province de New York), devenant ainsi l'Administration Apostolique des Ryukyu. En mai 1972, lorsque le Japon a recouvré sa souveraineté sur Okinawa, l'Administration apostolique des Ryukyu a été élevée au rang de

diocèse, devenant le diocèse de Naha, avec le premier évêque capucin, le père Tadamaro Ishigami, OFM Cap.

«Depuis 80 ans, les gens connaissent et apprécient le charisme franciscain et l'associent à la prédication de l'Évangile de la paix, même aujourd'hui, ici à Okinawa, un territoire où se trouvent des bases militaires américaines (70% des forces armées américaines au Japon se trouvent à Okinawa) et où les tensions sur les relations avec la Chine ou la situation tendue à Taïwan sont clairement ressenties», observe le frère.

«Aujourd'hui, raconte-t-il, la communauté catholique est diverse: à Naha, les fidèles sont surtout des personnes âgées (c'est une fameuse «zone bleue» de longévité, ndlr) et sont dispersés dans les 14 paroisses du diocèse. Parmi les groupes internationaux, on trouve les Philippins, les communautés hispanophones comme les Péruviens, puis les Vietnamiens et les Américains, mais en termes de démographie et de baptême, la situation est stable. Certes, il y a une difficulté à transmettre la foi aux nouvelles générations: c'est pourquoi le diocèse promeut des initiatives pastorales telles qu'un camp d'été annuel pour les enfants d'Okinawa, organisé par des étudiants universitaires revenant du Japon continental, avec l'idée – pour les enfants et aussi pour les jeunes – d'être eux-mêmes en tant qu'Okinawaïens, avec leurs propres spécificités et leur sensibilité culturelle».

L'évêque conclut: «Entre les deux géants du territoire indigène, les Japonais et les Américains, la culture et la communauté d'Okinawa perpétuent leur identité, qui allie l'Évangile à la promotion de la paix et de la non-violence».

Agence Fides



L'apostolat est le couronnement de la vie de tout chrétien; c'est pourquoi l'aide à la mission appartient à tout baptisé comme la tâche la plus noble, conf. à Augsbourg.

Maria Theresia Rodrichowski

Une idée-cadeau...

Illuminez la vie de quelqu'un en l'abonnant au magazine missionnaire.

Vous pouvez demander des numéros gratuits pour faire connaître la revue en la passant à des amis et connaissances.

Remplissez le bulletin d'inscription et envoyez-le à:

Sœurs missionnaires de Saint-Pierre Claver

Route du Grand-Pré 3, 1700 Fribourg

Nom et prénom: _____

Rue: _____

NPA Lieu: _____

Tél. _____

La cotisation annuelle: de **Fr. 22.-**/ de soutien **Fr. 30.-**.

Vous pouvez également vous inscrire par e-mail: pierre.claver@bluewin.ch.



www.pierre-claver.ch

De toutes les choses divines, la plus divine est de coopérer au salut des âmes

Qui sommes-nous?

Nous sommes une Congrégation religieuse missionnaire

de droit pontifical, fondée en Autriche en 1894 par la bienheureuse Marie-Thérèse Ledóchowska et présente dans 24 pays, répartie en 43 communautés multiculturelles.

Nous soutenons l'œuvre évangélisatrice de l'Eglise

par notre consécration, la prière, l'assistance aux missionnaires et l'aide aux plus démunis.

Nous informons et sensibilisons les personnes

par nos revues *L'Echo d'Afrique*, *Toi et les Missions* et *l'Almanach Saint-Pierre Claver* et d'autres moyens.

Prions pour nos chers défunts

M^{me} Nicole Debbane, Grand-Lancy
 M^{me} Yvonne Chatton, Bulle
 M. Laurent Joliat, Courtételle
 M. François Bayard, Champlon
 M^{me} Simone Dafflon, Neyruz
 M. Philippe Bonte, Meyrin
 M. Paul Bussien, Les Evouettes
 M. Raymond Marclay, Troistorrents
 M. Richard Duchossoy, Sierre
 M^{me} Jacqueline Rey, Sierre
 M^{me} Renée Pellaud, Chemin
 M^{me} Marie-Christine Ayrive, Genève
 M^{me} Yvonne Delaloye, Ardon



Quelques dates en juillet et août

Juillet

- Sa 6 Fête de la B^{se} Marie-Thérèse Ledóchowska
- Ve 26 S. Joachim et Ste Anne
- Ma 30 Journée internationale de l'amitié

Août

- Je 1 Fête nationale en Suisse
- Ma 6 La Transfiguration du Seigneur
- Je 15 Assomption de la Vierge Marie

JAB

1700 Fribourg 1
Poste CH SA

